

COLLOQUE UNIVERSITÉ DE MUMBAI : 24-25 janvier 2024

Déracinement-Enracinement : de l'Inde à la Caraïbe Répercussions sociales, culturelles, littéraires et linguistiques

Si les premiers engagés indiens débarquèrent dans la Caraïbe en territoire sous contrôle britannique en 1845 où l'esclavage fut aboli en 1830, comme il ne le fut qu'en 1848 dans les territoires français, les premiers Indiens n'y parvinrent qu'en 1853.

Si les deux nations coloniales étaient des rivales politiques et économiques, quand il s'agissait de préserver les rentrées financières et de garder la mainmise sur le commerce international, elles s'entendaient pour continuer sous autre appellation le « commerce humain ». Les victimes de ce commerce, pour fuir les intempéries et leur corollaire, la famine, mais aussi la misère, les épidémies, l'oppression du système des castes, se laissèrent séduire par les promesses mensongères des agents recruteurs. Notamment par le rêve d'un retour enrichi au pays.

Retour illusoire, ils sont devenus des *coolies* pour les propriétaires coloniaux, qui reprenaient à leur compte une appellation d'origine tamoule, correspondant à la somme versée pour une tâche accomplie. Corvéables à merci dans les plantations mais plus esclaves, les Indiens perdaient, comme leurs prédécesseurs, leurs Dieux, leurs textes sacrés, leurs rites et rituels, leurs mythes, leur mode de vie, leurs habitudes vestimentaires, alimentaires, leur savoir-faire professionnel et leurs corporations de métiers, leurs musiques, leurs danses, leur théâtre... En bref, leur mode vie, leur culture, leur religion, leurs arts. Et enfin, ils perdaient leurs langues. Puis perdirent tout espoir de retour.

Comment s'enraciner dans un monde étranger à la suite d'un tel déracinement ? Après avoir traversé plusieurs océans, enduré les souffrances physiques, mais surtout en vivant avec le traumatisme de l'interdit absolu pour tout hindou de franchir le *kala pani*, le seul moyen de survivre n'est-il pas de chercher à s'adapter ?

Quelles formes d'implantations vont se manifester ?

Les hommes étaient condamnés aux travaux des champs, sans possibilité de mobilité sociale ; les femmes dans les cuisines et dépendances des békés, étaient aussi des objets de convoitise sexuelle. Malgré tout, certaines survivances ont traversé le temps, se sont petit à petit adaptées à l'environnement humain et naturel, d'autres ont fini par s'éteindre, mais au fil des ans le travail de la mémoire, les échanges intra-communautaires, ont reconstitué un passé mythique. Le déracinement n'a pas été total, il a donné lieu à de nouveaux drageons en terres caribéennes.

L'objet de ce colloque portera sur les manifestations sociales, culturelles et littéraires et linguistiques de ce phénomène.

Les interventions peuvent porter :

- sur les évolutions sociales des travailleurs indiens depuis leur arrivée, sur leur rôle dans la société contemporaine,
- sur les conflits intercommunautaires et autres questions de société,
- sur la culture en général : la religion et sa réinvention, toutes les formes artistiques (musique, peinture, arts vivants...)
- sur la littérature : tous les genres littéraires en langues véhiculaires dans la Caraïbe, la question de la perpétuation du passé, de sa transmission – quel passé ?
- sur la linguistique : la question de la langue et des langues d'expression, ainsi que le rôle des traductions dans la diffusion de cette nouvelle culture spécifique.

Les propositions de communication (un résumé d'une demi-page en français ou en anglais), ainsi qu'un court CV indiquant l'affiliation professionnelle et trois publications récentes, sont à adresser pour le 31 août 2023, délai de rigueur, à :

Pr. Vidya Vencatesan, directrice du département de français et d'études francophones, université de Mumbai : vidya.vencatesan@gmail.com

Pr. Christine Raguét, université Sorbonne Nouvelle : craguet@wanadoo.fr

(Les langues d'intervention seront le français et/ou l'anglais)